

Stéphane Zagdanski

Céline seul

essai

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

À l'attaque

« Il y a des héros en mal comme en bien. »

FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD,
Maximes.

PROLOGUE

La voix

« Il faut des sujets “ à vifs ” – d'où les terribles risques – pour lire tous les secrets. »

LOUIS-FERDINAND CÉLINE,
Lettres à Milton Hindus.

À l'angle du pont Saint-Michel, sur le quai des Grands-Augustins, j'achète à un bouquiniste pour soixante francs une cassette que j'emporte dans le métro, serrée dans la poche de ma chemise comme un pacemaker de photons volatiles, un engin artisanal bourré d'une grenaille de phosphores instables.

Arrivé chez moi, rue Marcadet, je place dans mon magnétophone le petit palet en plastique transparent à travers lequel on distingue la bande magnétique, rouleau vocal d'une Thora miniature aimantée. J'enclenche la lecture, et la voix de cet écrivain que j'aime se déploie alors dans ma chambre avec la netteté vibrante d'un sortilège.

« Eh bien... voilà ayant vécu dans bien des endroits... et sous des climats différents... et dans des conditions différentes, je me trouve à présent prié de donner mon impression sur mes chefs-d'œuvre, dans

un décor de chaise électrique. Mais ça ne va pas me troubler du tout, et je vais dire tout ce que j'en pense... et personne ne m'empêchera de parler! »

Eh bien voilà, Céline vit chez moi désormais, il me parle de sa voix émouvante de viole revêche, son timbre tressaille comme un arc électrique tisonnant le duvet de sa pensée.

Il part tout de suite sur Proust, envisagé avec humour, évidemment, de biais à travers George Sand. Puis vient le roman, « puisqu'il s'agit de roman », Balzac, Flaubert, Shakespeare un peu après, et bien sûr le style; l'hélice ondulée de sa voix trouve là sa fréquence d'irradiation cadencée définitive.

« Alors là... justement... j'en reviens encore... à... à... à... à ma grande attaque... contre... le verbe. »

Son cri d'assaut, sa devise de guerre méditative, si belle, si claire, sa fameuse formule proférée en trois bords distincts comme un sanctus, minimum nécessaire au franchissement des abîmes: « Ma grande attaque... contre... le verbe! »

Aussitôt ensuite Céline cite « les Écritures », saint Jean, pour le contredire bien sûr. Puis il revient sur ses métaphores favorites, le bâton plongé dans l'eau, le lecteur-passager, Seurat, les civilisations disparues, Voltaire, les Chinois, les Américains, Sérouille, le curé de Clichy, les Russes, la publicité...

Moi je songe à la couverture de *L'Illustré national*, le cuirassier Destouches en sombre cavale dans « la perversité magique, la féerie d'embrouillamini, la

carambouille sorcière des choses», et à ce mot du Christ qui irait si bien en légende : « Ne croyez pas que je sois venu mettre la paix sur la terre; je ne suis pas venu mettre la paix, mais le glaive. »

STÉPHANE ZAGDANSKI

Céline seul

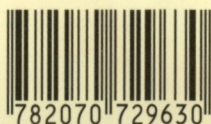
J'ai désiré en finir une bonne fois avec la bêtise qui englué la question Céline. Bêtise des anticéliniens et bêtise des céliniens, cécité de Sartre et bêtise rebattue de Rebatet, bêtise maximale des antisémites et bêtise râleuse des moralisateurs...

On a beaucoup écrit sur l'épineux cas Céline, de très bonnes choses parfois — rarement, qu'on se rassure —, mais il semble que nul n'ait traité la question en adoptant une position fondamentalement littéraire (ni historique, ni universitaire, ni psychanalytique, ni éthique, ni critique), en laissant autrement dit le texte de Céline *penser* la position spiralée de Céline.

Prenant le parti de laisser le génie de Céline éclairer son propre parcours, j'ai découvert que du *Voyage* jusqu'à *Rigodon*, en passant par les *pamphlets*, Céline a su et a dit quel était son rapport à la question juive. Non point contre, mais *face à face*. Face à la Bible, et surtout face à Proust.

Lecteur, la guerre est déclarée, il faut choisir ton camp. Non pas : Céline ou les juifs, mais : Céline, les juifs et la littérature, ou bien le reste du monde.

S. Z.



9 782070 729630



93-II A 72963 ISBN 2-07-072963-X